MEDITATION
D'VN ADVOCAT
DE MONTAVBAN.

Sur les mouuemens de ce Temps.

M. DC. XXII.

Case
F
39
.326
1822m62

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

MEDITATION D'VN
Aduocat de Montauban.

EN fin tu parfaicts ton ouurage,
Alors que nous ny pẽsons point,
En fin tu fais que le courage
A la force se trouue joinct,
Tu viens de leuer à mains fortes
Nos esperances presques mortes,
Et sur vn papier rougissant
Tu veux qu'à tout iamais on lize
Que ton bras est assez puissant
Pour le soustien de son Eglise.

Nos hayneuz par ton benefice
Bouchent nos fossez de leurs corps,
Et si ceux de qui l'artifice
Donnent la vie à nos discords,
A ceux dont l'ame desloyalle
Gehennant la volonté Royalle
Y conduisent l'arriereban,
Quel est l'homme de bien qui nye
Qu'on ne doit nommer Montauban
Le tombeau de la tyrannie.

O Dieu par quelle grand merueille
Les plus debiles tu ſouſtiens,
O qu'eternellement tu veille
Pour le ſoulagement des tiens,
Si l'oſt ennemy fond en larmes,
Seigneur; ce ne ſont point nos armes,
Leur pouuoir n'en eſt point l'autheur,
Tel effort ne peut venir d'elles:
Mais c'eſt ton ange deſtructeur
Qui moiſſonne les infidelles.

Reſerue au Tout-puiſſant les foudres,
Les Elemens ſont aſſez forts,
Pour nous le feu prend à leurs poudres
La terre trompe leurs efforts,
Les eaux en poizons conuerties
Pour nous ſe rendent leurs parties,
Et l'air infect d'inimitié
Fait par des douleurs eſchauffées
Ceux que la fuite & la pitié
Racle du rang de leurs trophées.

Dieu participe à noſtre offence,
Son intereſt eſt au debat,
Il eſt auſſi noſtre deffence
Et s'arme pour noſtre combat:

C'eſt la main iuſtement jalouſe
Aux laſches poltrons de Thoulouſe
Qui vous combatit aigrement.
En vne eſcarmouche guerriere
Vous direz que c'eſt traiſtrement
Puis que c'eſtoit par le derriere.

Nous trouuons ſi iuſte & ſi ſaincte
La cauſe que nous ſouſtenons,
Que nous n'auons aucune crainte
De la fureur de vos Canons :
Nous n'en diuertiſſons nos feſtes
Nos enfans n'en baiſſent leurs teſtes,
Et nos femmes vous le ſçauez
Ont ſur vous d'vn pierreux orage
Deſſus vos teſtes engraués
Le ſignal d'vn maſle courage.

Par le Conſeil des ypochrites
Des Roys, aſſaſſins impunis
On à nos perſonnes proſcrites
Et nos biens au domaine mis:
On n'a laiſſé Bourg, ny Village,
Qui ſoit exempté de pillage
Et ce mot de Rebellion,
Par leurs nouuelles Ordonnances

Vaut la douanne de Lyon
Dedans les coffres des finances.

Grand Heros, plus grand qu'Alexãdre
De mille hiſtoire l'argument
Que ceux qui te firent deſcendre
Deuant le terme au monument
Par leur malice coniurée
Ta foy non iamais pariurée
N'eſleuant d'vn luſtre odieux:
Et forcent l'ennemy de dire
Qu'vn cœur double & fallacieux
Succede au bien de Marcomire.

Ils font veoir à toute l'Europe
Que d'vn Roy les trompeurs appas
Sont l'entrée du Lyon d'Eſope
Ou le Renard n'approche pas:
De tous coſtez Seigneurs abordent
Pipez de promeſſes ils s'accordent
A quitter les charges qu'ils ont,
Laiſſer vendre, & rendre les places:
Mais decontents ils s'en riront
On n'en remarque poinct les traces.

O faux demons veſtus en Peres

O Genies enorgueillis
De quels indignes vituperes
Nourriſſez-vous les fleurs de Lys ?
Deuriez-vous pour nous faire iniure
Laiſſer à la race future
Vn ſi reprochable entretien
Qui euſt trouué moins d'aſſeurance
En la foy d'vn Roy tres-Chreſtien
Qu'en l'vſurpation de Biſance.

Les vns des charges d'importance
Sont cauteleuſement deſmis,
Les autres vont à la potence
Contre ce qu'on auoit promis,
Autres enyurez de promeſſes
Font ſemblant d'approuuer la Meſſe
Et prennent pour Paſteurs des loups,
Mais voicy la fin de vos rolles
Nous craignons auſſi peu vos coups
Que nous croyons à vos parolles.

Par ceſte frauduleuſe amorce
L'on à traicté comme ennemis
Ceux là qui conduiſoient la force
Si volontairement ſouſmis,
Les faux nourriſſons de Caſtille

Brutars oyſeaux de la Baſtille
Du nom de l'Egliſe couuerts
Ont d'vne auarice felonne
Les chemins traitrement ouuerts
Aux Marannes de Pampelonne.

Au Pleſſis, Chaſteau-neuf & Loudriere
De la promeſſe ſont ſuiuans,
Et laiſſent quelque peu derriere
Par Dallan, Rapin, & viuans
Auec autres en petit nombre
Que le corps ont quitté pour l'ombre
Et croyent qu'on n'obſerue point
Ceſte foy qu'on leur à promiſe
Mais puis qu'on les tient en pourpoint
Ils ſeront bien toſt en chemiſe.

Des grands il ne faut parler gueres
Laiſſons quoy qu'ils ayent failly
Le Mareſchal Deſ-diguieres
Et Monſieur le Duc de Sully:
A celuy la qui ja raſotte,
On y faict porter la marotte,
On eſcrit, il ſous-ſigne tout
L'autre qui d'ahan entreſuë
Fait qu'encor il tient le haut bout

Dieu

Dieu en rende meilleure l'issuë.

Or que tout contre nous se bande
Enfer fay ce que tu pourras
Vne puissance bien plus grande
Roidit les nerfs de nostre bras:
Dieu seul est nostre sauuegarde
Et faict cognoistre quoy qu'il tarde
A ces pretendus triomphans
Que par ces verges ordinaires
Il fouëtte sans plus ses enfans
Mais ils s'en faut les Mercenaires.

Aux discords nous faisons la nicque
Et n'en auons n'y peur n'y mal
De ce beau pere Dominique
Ce faux Prophete de Baal
Trompeur, il auoit mesurée
La longueur de nostre durée
Au quinziesme d'Octobre passé
Mais nous voyons que c'est vn songe
Et l'esprit qui l'auoit poussé
Estoit vn esprit de mensonge.

Vous estes loing de vostre compte
Sots badaus, & lasches mondains

Si vous penſez à noſtre honte,
Nous traicter comme grenadins:
Nous ſommes mieux que vous de Frãce,
Du ſang Royal la reuerence,
Eſt touſiours peinte en nos autels
Et durant les guerres ciuilles,
Clement, Rauaillac, ny Chaſtel,
N'ont mangé du pain de nos villes.

Mais quand par ces conſeils de guerre,
Puiſez dans Rome, & dans Madril,
Le Roy nous auroit mis par terre
Où releguez de là le Nil,
Qu'eſt-ce que l'on my pourroit dire
Si non ce qu'au chef de l'Empire,
Dit jadis vn Bourgeois Romain,
Que d'vne deteſtable eſpée,
Auec ſa feneſtre main
Il auroit ſa dextre coupée.

Grand Caporal Pair Cambale,
Que France n'auoit pour ſien,
De qui la vaillance animale,
Fit perir tant de gens de bien,
Vrayment ta barbarie inſigne
Ta teſmoigné beaucoup plus digne,

D'eſtre en Turquie vn des ſanguis,
Où bien le brutal Capitaine,
D'vne trouppe de Margagis,
Que des guerriers de l'Aquitaine.

Pour ta Couronne il te faut prendre,
De ſes Ormeaux où tu lias,
Tant d'Innocens que tu fis pendre,
Deuant la porte d'Albias,
Tes bras lourdaux & mal habilles,
Iamais des Lauriers difficilles
Ne ſe ſont rendus poſſeſſeurs,
Bien loing des Palmes renommées,
Que l'vn de tes predeceſſeurs,
Acquit aux plaines Idumées.

Tu deuois bien pluſtoſt qu'au Prince,
Obtenir vne dignité,
Pour vſer en ceſte Prouince,
D'vne telle inhumanité
Du Ciel les fidelles victimes,
Te voyent reduit par tes crimes
Où la pitié n'a point de lieu
Ioignant & ſemblable à Tylie,
Teſmoignant que ſe prendre à Dieu,

C'eſt auoir trop forte partie.
Où ſe cache vn Seigneur notable,
Aſſiſté de ſes deux germains,
Il à l'eſtre de Conneſtable,
Et non pas l'eſprit ny les mains
Il n'eſt bon qu'à remplir ſes coffres,
Faire des frauduleuſes offres
Puis ſe dedire impudemment:
Mais ſe laſſant monter l'eſchelle,
Non, il ſe garde prudemment
Pour aller forcer la Rochelle.

Par la force il croyoit nous prendre
Où par les ruſes de ſon art,
Mais il n'eſt comme on peut comprendre
Ne fort Lyon, ny fin Renard,
On ſcait bien que c'eſt vne buſe,
Dejà deſcouuerte eſt ſa ruſe,
Et ne ſcait on auec quel front
Se trouble il oſa faire naiſtre,
Que pour imprimer vn affront
Sur la memoire de ſon maiſtre.

Roy peux tu plus long temps permettre
Qu'Albert te ronge iuſqu'aux os,
Et qu'vn Pere Arnoux vienne mettre

Ses deux Couronnes en chaos,
Il n'eſpere que ceſte gloire
De faire au front de ton hiſtoire,
Grauer cet infame dicton,
Que par leur conſeil tu trauailles
Ainſi que fait vn Heriſſon,
A manger ſes propres entrailles.

Briſe ceſte laſche ſouffrance,
O Roy le plus mal conſeillé,
Que iamais commanda la France,
N'eſt-ce pas aſſez ſommeillé
S'il conuient par art Magique,
Seras-tu touſiours Letargique,
Souſpire-tu pas quelque fois
Voyant l'impitoyable Parque,
Affranchy, digne de ſes Loix:
Tant de Gentils-hommes de marque.

O fleurs ſur nous authoriſées
Par vn immemorable rang,
Serez vous touſiours arrouſées
De noſtre miſerable ſang?
Mais ce pendant que ie medite,
Par les flancs de ceſte guerite,
Il me ſemble que i'entre-vois,

Themines plain de faſcherie,
Qui conduit pour complaire au Roy,
L'autre fils à la boucherie.

Courage donc, courage aux armes,
L'ennemy veut gaigner le fort,
O tout puiſſant à ſes alarmes
Souſtient nous contre ſon effort
Il à nos richeſſes rauies,
Il veut encor auoir nos vies;
Mais nous nous aſſeurons en toy,
Monſtre ta diuine puiſſance,
Puis qu'on ſe prend à noſtre Loy,
Sous terme de deſ-obeyſſance.

FIN.